

Sous la direction de Maurice Cusson,
Stéphane Guay, Jean Proulx *et* Franca Cortoni



Traité des violences criminelles

.....
*Les questions posées par la violence,
les réponses de la science*
.....

Sous la direction de
Maurice Cusson, Stéphane Guay,
Jean Proulx et Franca Cortoni

TRAITÉ DES VIOLENCES CRIMINELLES

Les questions posées par la violence,
les réponses de la science

Hurtubise

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre:

Traité des violences criminelles

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 978-2-89647-954-2

1. Violence. 2. Violence - Aspect psychologique. 3. Comportement criminel.
4. Victimisation. I. Cusson, Maurice, 1942-

HM886.T72 2012 303.6 C2012-940154-4

Les Éditions Hurtubise bénéficient du soutien financier des institutions suivantes pour leurs activités d'édition:

- Conseil des Arts du Canada;
- Gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC);
- Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC);
- Gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres;
- Centre international de criminologie comparée (CICC);
- Centre de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH).

Copyright © 2013, Éditions Hurtubise inc.

Maquette de la couverture: René Saint-Amand

Maquette intérieure et mise en pages: Folio infographie

ISBN 978-2-89647-954-2 (version imprimée)

ISBN 978-2-89647-955-9 (version numérique PDF)

Dépôt légal: 3^e trimestre 2013

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Diffusion-distribution au Canada:

Distribution HMH

1815, avenue De Lorimier

Montréal (Québec) H2K 3W6

www.distributionhmh.com

Diffusion-distribution en Europe:

Librairie du Québec/DNM

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris FRANCE

www.librairieduquebec.fr

www.editionshurtubise.com

Sommaire

Introduction générale 13

PREMIÈRE PARTIE

LES ORIGINES ET LES MANIFESTATIONS DE LA VIOLENCE

Chapitre premier

Les trajectoires de conduites agressives de l'enfance à l'âge adulte 21

Éric Lacourse

Chapitre 2

Racines développementales et processus psychologiques de la délinquance juvénile violente 47

Fabienne Glowacz et Michel Born

Chapitre 3

L'homicide à travers le monde 67

Marc Ouimet

Chapitre 4

De la provocation à l'homicide: une théorie de l'aggravation des rixes. 83

Maurice Cusson

Chapitre 5

Les vols avec violence 103

Stéphane Birrer, Maurice Cusson et Olivier Ribaux

Chapitre 6

Les vols avec violence en France 127

Aurélien Langlade et Christophe Soullez

Chapitre 7

Les processus de passage à l'acte des agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux 141

Jean Proulx et Éric Beauregard

Chapitre 8

Les processus de passage à l'acte des agresseurs sexuels d'enfants extrafamiliaux 187

Éric Beauregard et Jean Proulx

Chapitre 9

La violence et les femmes 215

Franca Cortoni et Marie-Pier Robitaille

Chapitre 10

La répartition géographique des voies de fait en milieu urbain 239

Frédéric Ouellet et Rémi Boivin

DEUXIÈME PARTIE

LES CONTEXTES DE LA VIOLENCE

Chapitre 11

Les violences conjugales 259

Véronique Jaquier et Stéphane Guay

Chapitre 12

La violence à l'école: spécificités, causes et traitement 283

Éric Debarbieux

Chapitre 13

La violence et la drogue dans les banlieues françaises et la réponse policière 317

Sebastian Roché

Chapitre 14

Dynamiques de participation d'une bande armée dans des crimes de masse 333

Samuel Tanner

TROISIÈME PARTIE

LES THÉORIES CONTEMPORAINES DE LA VIOLENCE

Chapitre 15

Comprendre la psychologie du comportement violent 371

Franca Cortoni et Nicholas Longpré

Chapitre 16

Neuropsychologie des comportements antisociaux et de l'agression physique 391

Mathieu Pilon et Jean R. Séguin

Chapitre 17

L'étiologie génétique et environnementale de la violence: une perspective intégrative . . . 413

Isabelle Ouellet-Morin

Chapitre 18

La psychopathie et le comportement violent . . 437

Gilles Côté

Chapitre 19

Comportements violents et troubles mentaux à l'adolescence et à l'âge adulte 461

Denis Lafortune et Isabelle Linteau

Chapitre 20

L'anthropologie de la violence: contributions à l'étude des structures sociales et symboliques de la criminalité 493

Martin Hébert

Chapitre 21

Inégalités économiques, homicides et autres violences criminelles: que valent les démonstrations fondées sur des comparaisons internationales? 513

Paul-Philippe Paré et Richard B. Felson

QUATRIÈME PARTIE
VICTIMES ET VICTIMISATIONS

Chapitre 22

Conséquences, répercussions, effets des violences criminelles pour les victimes et leurs proches . . 527

Catherine Rossi et Robert Cario

Chapitre 23

**Les suites d'une victimisation violente:
l'adaptation de la victime
et ses besoins d'aide** 555
Isabel Fortin et Stéphane Guay

Chapitre 24

**Maltraitance, criminalité, troubles
de la personnalité** 573
Gérard Lopez et Stéphane Guay

Chapitre 25

**Victime de violence conjugale:
quitter ou non son agresseur?** 587
Natasha Dugal, Isabel Fortin et Stéphane Guay

CINQUIÈME PARTIE

LA PRÉVENTION

Chapitre 26

**L'évaluation du risque de récurrence violente
chez les délinquants adultes** 607
Nicholas Longpré, Geneviève Parent et Jean-Pierre Guay

Chapitre 27

**La prévention développementale
des violences criminelles** 633
Éric Lacourse et Patricia Soucy

Chapitre 28

**Le contrôle des armes à feu, les homicides
et les violences armées** 651
Étienne Blais, Isabelle Linteau et Marie-Pier Gagné

Chapitre 29

**Les violences conjugales: de l'intervention
à la prévention** 673
Véronique Jaquier et Joëlle Vuille

SIXIÈME PARTIE
LA RÉPRESSION

Chapitre 30

**La police dans les situations explosives :
l'emploi de la force et la négociation** 701

Maurice Cusson, Michel St-Yves et Bruno Poulin

Chapitre 31

**La police et l'homicide: une comparaison
internationale** 721

Paul-Philippe Paré

Chapitre 32

**La police et la justice font-elles reculer
les violences criminelles?** 741

Maurice Cusson

Chapitre 33

**La violence laisse des traces : l'homicide dévoilé
par la science forensique** 765

*Olivier Delémont, Pierre Esseiva, Olivier Ribaux
et Pierre Margot*

SEPTIÈME PARTIE
LE TRAITEMENT

Chapitre 34

**L'usage des médicaments psychotropes
en réponse aux comportements agressifs** 805

Denis Lafortune et Isabelle Linteau

Chapitre 35

Le traitement des délinquants violents 837

Devon Polaschek et Franca Cortoni

Chapitre 36

**Évaluation et traitement des agresseurs
sexuels** 863

Franca Cortoni et Thierry Pham

Chapitre 37

**Traitement du stress posttraumatique
et de ses troubles connexes** 887

Stéphane Guay et Gérard Lopez

Biographies des auteurs 911

Introduction générale

Par violences criminelles, nous entendons les atteintes intentionnelles et prohibées à l'intégrité physique d'autrui causant des souffrances, des blessures ou la mort. Ces comportements passent outre au consentement de celui qui les subit, ce qui exclut les coups que s'échangent les participants volontaires à un sport de combat. Les violences verbales n'entrent pas dans cette définition, sauf les menaces de violence physique, comme les menaces de mort. Il n'est pas redondant de qualifier une violence de criminelle, car cela nous permet d'ignorer les faits et gestes violents autorisés par la loi, comme les actes de guerre ou l'emploi de la force par la police.

Pourquoi un *Traité des violences criminelles*? Tout d'abord parce que les problèmes que cet ouvrage aborde sont bien réels, quelquefois tragiques. Il n'y a pas de limites à la gravité de la violence, à sa fréquence, à ses effets dévastateurs. Le meurtre élimine un être humain de la communauté des vivants. Pour ceux qui l'aimaient, c'est une tragédie. Quand la violence criminelle gagne en gravité et en fréquence dans un milieu, elle déchire le lien social, diffuse la peur et détruit la confiance. Certaines villes d'Amérique latine sont dévastées par la multiplication des enlèvements, des homicides, des assassinats sélectifs et des massacres. En désespoir de cause, les citoyens et les policiers de ces villes ont recours à la violence pour lutter contre la violence : actes d'autodéfense, vengeances, exécutions sommaires. Des remèdes qui perpétuent le mal. Car, alors, la violence nourrit la violence. Ces manifestations extrêmes seront examinées dans le *Traité*, mais l'ouvrage s'étendra plus longuement sur les situations moins catastrophiques, sur la violence dans les sociétés rarement ensanglantées par le crime. Les fortes variations de gravité et de fréquence des violences criminelles

fournissent au chercheur l'occasion de réfléchir aux conditions et aux causes de la violence et de la non-violence.

Autre raison de ce *Traité*: au fil des ans, les connaissances sur les violences criminelles se sont accumulées. La moisson des faits et des explications engrangés par les chercheurs en criminologie, psychologie, psychiatrie, sociologie, anthropologie et histoire est considérable. Cependant, les résultats de ces travaux sont éparpillés, dispersés dans des revues savantes et des documents à diffusion restreinte. Les bilans tant soit peu complets et à jour se comptent sur les doigts d'une main. En français, il n'y en a aucun. Notre *Traité* rend accessible une foule d'informations réunies nulle part ailleurs.

Comme le caméléon, la violence change de couleur au gré du contexte; elle prend des formes différentes selon les situations; ses degrés de gravité varient du tout au tout; les fins qu'elle poursuit sont diverses: la domination, le vol, la vengeance, l'autodéfense, la jouissance sexuelle, la punition d'une injustice réelle ou imaginaire... Le problème que pose la violence dans les familles est d'une tout autre nature que ceux qu'elle engendre à l'école, dans les débits de boissons ou dans le milieu criminel. D'un continent à l'autre, l'homicide change de visage. Et différents agresseurs avancent derrière des masques divers: le conjoint qui tue sa femme ne ressemble guère à la jeune brute qui, à l'école, persécute un plus petit que lui. Le psychopathe est bien différent du psychotique. Le braqueur ne pense ni n'agit comme le fait le bagarreur de boîte de nuit. La spécificité des diverses manifestations de violence et des violents doit donc être reconnue et prise en compte. Et elles appellent des théories spécifiques. Notre *Traité* présente ces multiples visages des violences; propose des explications propres à chacun; montre que des problèmes particuliers exigent des solutions spécifiquement adaptées.

Parmi les connaissances les plus utiles se trouvent les évaluations de l'efficacité des moyens visant à contenir les violences criminelles. Nous devons ces travaux à des chercheurs utilisant une méthode, soit comparative, soit quasi expérimentale. Les thérapies pour agresseurs violents font-elles baisser la réci-

dive ? Les traitements offerts aux victimes de crimes violents font-ils disparaître les effets du traumatisme ? La qualité du travail policier est-elle compatible avec la non-violence ? Que savons-nous sur l'impact des sanctions pénales ? Les politiques de contrôle des armes à feu font-elles vraiment baisser les taux d'homicide ? À ces questions, le *Traité* propose des réponses basées sur des comparaisons et des bilans d'évaluations. C'est ainsi que les praticiens sauront mieux à quoi s'en tenir sur ce qui est efficace et ce qui ne l'est pas en matière de traitement, de prévention et de répression de la violence.

Les descriptions romanesques des violences criminelles éclipsent leurs analyses scientifiques. Un genre littéraire, le roman policier, est consacré à l'homicide. Et, dans les médias, la violence occupe une place sans commune mesure avec celle des publications de recherche. Ainsi, les violences criminelles sont-elles sans relâche imaginées, racontées, décrites, dénoncées. Les travaux à visée scientifique se font bien plus discrets et sont fort peu diffusés. Bien que les recherches sur le sujet ne manquent pas, elles restent confidentielles, réservées aux initiés. Or, la science projette une image de la violence qui n'a pas grand-chose – sinon rien – à voir avec celle qu'offrent la littérature et les médias, constamment à l'affût de l'extraordinaire et du monstrueux. De leur côté, tous les auteurs des articles de ce *Traité* se sont pliés aux contraintes de la méthode scientifique. Ils se sont appliqués à observer, mesurer, calculer des relations statistiques. Ils ont comparé systématiquement les violents avec les non-violents, les types de criminels violents entre eux, les meurtriers et les violeurs, les pays où l'homicide est fréquent avec ceux où il se fait rare. Ils ont dressé des bilans des résultats de divers traitements des agresseurs et des victimes pour en évaluer l'efficacité. Partant de là, ils ont cherché les solutions les plus performantes et les théories qui rendent le mieux compte des observations.

La théorie d'un phénomène déterminé – viol, victimisation, trajectoires de l'agression, violence à l'école – est faite d'un ensemble cohérent de propositions falsifiables visant à le rendre intelligible et qui, à un moment donné de l'état de la recherche,

n'ont pas encore été contredites par les faits. Le lecteur du *Traité* y trouvera des théories des diverses facettes de la violence qui ont plutôt bien résisté à l'épreuve de la vérification.

Les violences présentent à l'observateur deux faces contrastées de l'humanité qu'il doit garder à l'esprit sous peine de s'en donner une représentation réductrice, et même fautive. D'une part, les êtres humains sont parfaitement capables de violence : l'agressivité apparaît comme un potentiel que nous partageons tous. Et cette virtualité a été actualisée par un nombre incalculable d'hommes, durant toutes les époques de l'histoire humaine, dans tous les pays du monde et aux divers âges de la vie. L'universalité de cette violence doit donc être reconnue, comprise et expliquée. Les auteurs du *Traité* se sont donc appliqués à décrire les violences criminelles, à les chiffrer, à les classer, à découvrir leurs raisons et leurs causes. Les vingt-cinq premiers chapitres du *Traité* sont consacrés à cette entreprise.

D'autre part, considérable est l'amplitude des variations de la fréquence des violences les plus graves – celles qui sont les mieux mesurées. Dans les pays les plus pacifiques, les gens tuent leur prochain cent fois moins souvent que dans les pays les plus violents ; là-dessus, les statistiques sur l'homicide dans le monde ne laissent pas de place au doute. De plus, selon les époques de l'histoire, les variations des taux d'homicide sont, elles aussi, très amples. Au Moyen Âge, par exemple, les homicides étaient, en Europe occidentale, vingt fois plus fréquents qu'aujourd'hui : d'abondantes recherches d'historiens et de criminologues en fournissent la démonstration incontestable. C'est donc dire que, dans plusieurs pays contemporains, les individus, les familles et les sociétés réussissent beaucoup mieux qu'ailleurs et qu'autrefois à refréner les penchants violents de notre espèce. Ces variations nous fournissent l'occasion de chercher le pourquoi et le comment de la paix qui règne dans un nombre appréciable de nations contemporaines. Car la non-violence doit, elle aussi, être expliquée, vraisemblablement, par les efforts des individus et des groupes à juguler leur propre violence. C'est la raison pour laquelle douze chapitres du *Traité* sont consacrés à l'étude des divers moyens par lesquels

les sociétés contiennent la violence de leurs membres ; le but de l'exercice étant de tirer des leçons de leurs succès et de leurs échecs. Ces chapitres portent sur la prévention, la répression et le traitement de la criminalité violente.

Cet ouvrage couvre l'essentiel des connaissances actuelles sur les violences criminelles. Nous avons voulu que, tout en étant savant, il évite autant que possible le jargon, et qu'il soit écrit dans un français accessible au spécialiste comme au profane. Les chercheurs, professeurs, étudiants, journalistes y trouveront références et pistes de réflexion. Il sera, nous en sommes convaincus, un outil utile aux praticiens qui font face à l'une ou l'autre des facettes du problème de la violence. Les magistrats, policiers, criminologues, psychologues, psychiatres, éducateurs, travailleurs sociaux y découvriront ce qu'il faut savoir sur la violence autant que sur les moyens de pacifier nos sociétés.

Les chapitres du *Traité* sont regroupés en sept grandes parties.

- I. Les origines et les manifestations de la violence : vols à main armée, agressions sexuelles, violences des femmes, homicides, voies de fait
- II. Les contextes de la violence : dans la famille, à l'école, dans les banlieues ; dans les conflits ethniques allant jusqu'au génocide
- III. Les théories contemporaines de la violence : développementales, psychologiques, criminologiques, neuropsychologiques, psychiatriques, anthropologiques
- IV. Victimes et victimisations : conséquences, adaptation des victimes, victimes de violences conjugales
- V. La prévention : prédiction, prévention développementale, contrôle des armes à feu
- VI. La répression : intervention policière dans les situations violentes, effets de la police et de la justice sur la fréquence des crimes violents, sciences forensiques
- VII. Le traitement : des agresseurs violents et des victimes

Remerciements

Nous remercions le Conseil de la recherche en sciences humaines du Canada qui nous a fourni les moyens d'organiser un atelier durant lequel les auteurs de ce *Traité des violences criminelles* ont soumis à la critique de leurs collègues une version préliminaire de leur chapitre.

PREMIÈRE PARTIE

Les origines et les manifestations de la violence

CHAPITRE PREMIER

Les trajectoires de conduites agressives de l'enfance à l'âge adulte

Éric Lacourse

Introduction

Même si les agressions physiques et la fréquence des violences criminelles ont grandement diminué dans la plupart des sociétés européennes depuis le début du Moyen Âge (Elias, 1974; Eisner, 2003), elles demeurent une préoccupation importante dans les sociétés industrielles contemporaines, particulièrement lorsqu'elles se manifestent chez les enfants et les adolescents. Des fluctuations importantes des taux de criminalité avec violence ont été notées dans plusieurs grandes villes européennes et nord-américaines au cours des trente dernières années, et plus particulièrement dans certains quartiers que les médias décrivent comme « chauds », où les jeunes sont plus exposés à la désorganisation sociale, à la criminalité et à la violence des adultes. Depuis plus de deux décennies, les approches intégrant les explications théoriques provenant de disciplines comme la biologie, la psychologie et la sociologie sont de plus en plus privilégiées pour expliquer l'ontogenèse et la sociogenèse des comportements criminels et plus spécifiquement des violences criminelles. Alors qu'auparavant les modèles théoriques sociologiques, plutôt statiques et structuralistes, étaient dominants en criminologie, les limites de leur capacité à expliquer les différences individuelles ont amené théoriciens et chercheurs à explorer de nouvelles pistes en adoptant une perspective développementale plus centrée

sur l'analyse des trajectoires individuelles, et cela, de la naissance jusqu'à la mort. Plusieurs travaux de recherche tentant de comprendre les origines développementales de l'agression humaine intégrant la psychologie évolutive, la psychologie cognitive, les neurosciences et la génétique ont contribué à une multitude de découvertes obligeant à repenser la sociogénèse des violences criminelles. D'autres travaux, d'orientation psychosociologique et interactionniste, ont aussi permis des découvertes importantes dans l'identification de mécanismes explicatifs du comportement criminel aux différents niveaux de l'écologie humaine et surtout dans l'interaction entre l'individu et son environnement social (quartiers, écoles, familles et pairs). Dans cette mouvance, une approche psychosociologique peut s'intégrer aux modèles biopsychologiques. Par son analyse plus situationnelle des relations sociales, l'interactionnisme permet d'intégrer les théories biopsychologiques, puisque cette approche englobe simultanément les acteurs et les contextes microsociaux, structurels et historiques. Le présent chapitre comprend deux sections principales. La première décrira la contribution spécifique des travaux de Richard E. Tremblay et Daniel Nagin portant sur les origines développementales de l'agression physique au cours de l'enfance et leur lien avec les violences criminelles à l'adolescence (Tremblay, 2008a). La seconde section présentera différentes perspectives interactionnistes et certains travaux de recherche d'Éric Lacourse, qui ont plutôt porté sur les trajectoires de violences criminelles au cours de l'adolescence, la déviance des pairs (Lacourse *et al.*, 2003; Lacourse, Dupéré et Loeber, 2008) et les interactions entre les individus et la structure sociale (Dupéré *et al.*, 2007). Une réflexion sur les mécanismes ontogénétiques et sociogénétiques sera proposée.

1. La criminologie développementale

Depuis plus d'un siècle, la criminologie tente de comprendre l'origine et l'évolution des comportements criminels tout au long de la vie (Quételet, 1835). Au départ, la criminologie s'est

centrée sur les carrières criminelles adultes puis sur la délinquance adolescente, et ce n'est que très récemment qu'elle a considéré l'enfance comme une période déterminante, cruciale même, dans l'internalisation du contrôle social par le biais de l'autorégulation (émotive, cognitive, morale et comportementale) qui permet d'expliquer les origines et la stabilité de la criminalité dans la population et chez les individus (Gottfredson et Hirschi, 1990). La criminologie dite développementale a ouvert la porte à toute une série de nouvelles questions pour expliquer la généralité des comportements criminels et plus spécifiquement des comportements criminels violents. Est-ce que l'âge d'initiation est important dans la durée, la fréquence et la sévérité des carrières criminelles ? Y a-t-il différentes trajectoires débutant et se terminant à différents moments et présentant plus ou moins de violences ? Existe-t-il des transitions importantes et des événements qui modifient ces trajectoires ? Enfin, quels sont les mécanismes causaux ontogénétiques ou sociogénétiques en jeu qui peuvent expliquer des trajectoires particulières et leurs rôles à différentes phases du développement humain ? Comme plusieurs criminologues américains l'ont suggéré, l'approche développementale devrait nécessairement être intégrée à toute théorie générale du crime. La perspective développementale permet de mieux comprendre les composantes constantes et dynamiques de la criminalité. Plusieurs criminologues d'orientation sociologique ont intégré à leurs modèles théoriques l'approche développementale (nommée approche des parcours de vie en sociologie), parmi lesquels certains pionniers dont Sampson et Laub (1993) avec leur théorie du contrôle social informel. Celle-ci, tout en reconnaissant que les expériences au cours de l'enfance sont importantes, accorde un poids prépondérant aux expériences plus tardives (mariage, emploi, service militaire) pour modifier les trajectoires criminelles vers un parcours de vie plus normatif. En parallèle, se sont développées des théories provenant de la psychologie développementale (Moffitt, 1993 ; Patterson *et al.*, 1989). Elles suggèrent que l'initiation précoce à des comportements perturbateurs et antisociaux présage des carrières

criminelles plus longues et plus sévères alors que les initiations plus tardives sont souvent moins sévères et plus transitoires au cours de l'adolescence. Les éléments causaux dans ces modèles associent l'initiation précoce à des déficits neuropsychologiques et à des interactions parents-enfant problématiques (menant à des difficultés d'autorégulation). L'initiation plus tardive serait plutôt associée aux relations avec les pairs et à l'imitation des comportements antisociaux de ces derniers (menant à l'apprentissage social de la violence). La psychologie développementale se préoccupe entre autres des changements psychologiques ou comportementaux qui sont systématiques à l'ensemble des êtres humains au cours de leur vie. Elle tente de découvrir les points communs universels dans le développement humain au lieu de considérer le développement humain comme étant le fait d'un acteur dans un contexte structurel, social et culturel particulier (Elder, 1998). Traditionnellement, le champ d'étude de la psychologie développementale portait sur les bébés et les enfants, cependant que la criminologie développementale d'orientation sociologique s'intéressait plutôt aux jeunes et aux adultes. Depuis plus de vingt ans, des données longitudinales colligées à travers le monde entier, de la naissance jusqu'à la vieillesse, ont permis d'identifier les trajectoires d'agression physique de la petite enfance et de faire des liens avec les trajectoires de violences criminelles à l'adolescence et à l'âge adulte. Ces données ont permis de nourrir les débats sur l'importance des processus se déroulant tôt dans le développement de l'humain (même au cours de la grossesse) et ceux arrivant plus tardivement (au cours de l'enfance, de l'adolescence et de l'âge adulte) qui peuvent orienter les trajectoires individuelles. Les travaux de Richard E. Tremblay ont joué un rôle central dans les modèles explicatifs de la criminalité en analysant dans le plus fin détail les éléments de l'agression physique de l'enfance ainsi que l'exploration des facteurs causaux dès la vie fœtale pour tenter de comprendre la transmission intergénérationnelle de l'agression physique (Tremblay, 2008b).

Au cours du xx^e siècle, plusieurs mouvements paradigmatiques ont retenu l'attention des chercheurs s'intéressant à

l'agression physique chez les humains. Les conceptions de la nature humaine, fortement ancrées dans la philosophie, ont joué un rôle prépondérant dans le développement théorique des chercheurs les plus influents dans leurs domaines. « L'homme naît bon, mais c'est la société qui le corrompt », prétendait Jean-Jacques Rousseau en 1772. Les origines développementales de l'agression physique nous invitent à fortement reconsidérer cette affirmation. L'agression fut d'abord conçue comme un instinct (Lorenz, 1963), puis comme une motivation, pour finalement devenir un élément de l'apprentissage social (Bandura, 1978). Selon cette dernière perspective, les êtres humains apprennent principalement à agresser par imitation de modèles violents dans leur environnement social, dont les médias. Richard E. Tremblay s'oppose farouchement à cette perspective tout en fournissant des preuves empiriques importantes sur la nature plutôt instinctive de l'agression physique en très bas âge. La grande question consiste à savoir s'il faut empêcher les enfants d'apprendre à agresser physiquement ou plutôt s'il faut leur apprendre à inhiber les comportements agressifs (c'est-à-dire l'autorégulation d'instincts primitifs).

Les premières années de vie

L'observation d'enfants d'âge scolaire, d'adolescents et d'adultes a fortement orienté la compréhension du phénomène de l'agressivité, de l'agression physique et de la violence en faveur de l'apprentissage social alors que l'observation de l'agression physique dès les premières années de la vie nous fait voir l'universalité de sa présence chez les garçons et les filles, avec un point culminant en fréquence vers l'âge de deux ou trois ans (Tremblay *et al.*, 2004). Cette agressivité physique s'atténue généralement avec la maturation et l'apparition du langage, pour se transformer en agression verbale ou en agression indirecte, comportements socialement plus acceptables. Sous l'impact du milieu de vie dans lequel ils évoluent, les jeunes enfants apprennent à utiliser d'autres ressources pour gérer le stress et résoudre leurs conflits. Toutefois, certains d'entre eux ne réussissent

pas à inhiber leurs échanges agressifs. Richard E. Tremblay les nomme les enfants chroniquement violents ou les enfants difficilement socialisables. Dans cette perspective, il y a une période dite « normale » du recours à l'agression physique (avant l'âge de trois ans), c'est-à-dire donner des coups de pieds, taper et mordre. Dans ce modèle, l'agression physique fréquente est conçue comme une caractéristique individuelle relativement stable qui s'établit très tôt dans le développement (possiblement par des mécanismes épigénétiques au cours de la grossesse) (Tremblay, 2008b). Ces travaux de recherche remettent ainsi en question la croyance populaire selon laquelle l'initiation et la fréquence des agressions physiques augmenteraient au cours de l'adolescence par l'exposition à des modèles antisociaux. La violence chronique est plutôt conçue comme une maladie telle que le diabète qui nécessite des soins médicaux tout au long de la vie.

Agression physique et violence

Les définitions de l'agressivité, de l'agression physique et de la violence sont multiples dans le domaine de la recherche en sciences sociales et cela cause beaucoup de confusion. Par exemple, certains chercheurs vont définir l'agression de manière très générale comme étant un comportement entre les membres d'une même espèce ayant pour but de causer de la douleur et/ou des blessures à un autre membre. Ce genre de définition peut inclure plusieurs formes d'agressions, comme l'agression verbale (crier et injurier une personne), l'agression indirecte (exclure un individu en le rabaissant), l'agression réactive (réagir de manière plutôt impulsive et anxieuse à une menace perçue) et l'agression proactive (s'en prendre à quelqu'un de façon prédatrice et généralement intentionnelle, donc planifiée). La violence, quant à elle, est une forme extrême d'agression physique qui pourrait être une continuité hétérotypique de l'agression physique de l'enfant (Tremblay, 2000) ou une forme d'agression qualitativement différente, dont les causes pourraient être distinctes de celles des formes mineures d'agression (Lacourse,

Dupéré, Loeber, 2008). Une définition trop large ou trop restreinte de l'agression est problématique dans une perspective développementale puisque celle-ci peut se manifester de plusieurs manières à différents âges. Un point important concernant l'agression physique est qu'elle est commune aux animaux et aux humains. Elle peut être présente dans toutes les phases du développement, de la naissance jusqu'à la vieillesse, et elle n'implique pas d'éléments d'intentionnalité (Tremblay, 2000). Il est aussi important empiriquement de distinguer l'agression physique comme un trait différent d'autres comportements perturbateurs présents dès la petite enfance comme l'hyperactivité et l'opposition ou bien de notions très générales comme le contrôle de soi tel que défini par Gottfredson et Hirschi (1990), puisque ces concepts n'ont pas une implication criminelle directe comme l'agression physique peut en avoir dans presque toutes les sociétés humaines.

Au cours du siècle dernier, en psychologie développementale, le comportement agressif a été défini de différentes façons chez l'enfant jusqu'à ce que récemment, par souci de généralisation, certains chercheurs décident d'agrèger d'autres comportements antisociaux (ex. : vols et vandalismes) et autres troubles extériorisés ou comportements perturbateurs, par exemple le trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDAH), le trouble oppositionnel avec provocation (TOP) et le trouble des conduites (TC). Cette agrégation de comportements agressifs et antisociaux peut créer beaucoup d'ambiguïtés lorsque l'on analyse le développement humain puisque la manifestation comportementale d'un trait peut être relativement variable dans le temps en fonction de l'âge, de la maturité physiologique et des contextes sociaux. Alors qu'un bébé peut avoir tendance à taper et à mordre plus souvent, un enfant donnera peut-être plus de coups de poing et de coups de pied lorsqu'il se chamaillera avec un autre enfant. Force est de constater que certains comportements sont spécifiques à l'âge développemental d'un enfant et le fait d'agrèger la fréquence de comportements très hétérogènes sous la forme d'échelles psychométriques n'est pas toujours adéquat pour identifier des trajectoires. Cette agrégation peut donner

l'impression que certaines trajectoires d'agression déclinent ou augmentent dans le temps. Très peu de travaux empiriques utilisent des modèles de mesure adéquats proprement spécifiques à l'âge développemental des enfants et des adolescents. Il a été récemment démontré que plusieurs sous-types de troubles de conduite peuvent être identifiés chez les jeunes adolescents et que des sous-types agressifs, non agressifs et mixtes prédisent différemment les violences criminelles quelques années plus tard (Lacourse *et al.*, 2010). La présence de sous-types différents remet en question l'utilisation d'échelles continues pour décrire le comportement antisocial d'une manière générale.

En psychologie sociale, les chercheurs mettent souvent en exergue l'impact négatif d'un acte sur la victime tout en essayant d'inférer l'intention de l'acteur en émettant un jugement moral. Trois facteurs sont essentiels dans ce jugement : les normes culturelles, les facteurs antécédents à l'acte ainsi que les conséquences de l'acte. Très peu de chercheurs évaluent les comportements agressifs en utilisant ce niveau de complexité. L'utilisation du concept d'intentionnalité est particulièrement problématique dans l'étude des comportements des enfants puisque l'âge d'apparition de l'intentionnalité est encore mal établi. De plus, aucune étude sur l'agression animale ne serait possible en utilisant ce concept qui nécessite un certain processus rationnel. La psychologie développementale considèrera plutôt les éléments émotifs comme la colère et la peur, qui ne sont pas toujours sous contrôle conscient, mais qui mènent souvent à des actes d'agression. On peut déjà déceler ces émotions chez des bébés de quatre mois. Il est intéressant de noter que les actes d'agression physique se manifestent après le recours aux pleurs et aux cris, puisque cela suppose que le jeune enfant soit capable de contrôler les gestes de son corps après qu'il a acquis certaines habiletés motrices usuelles (Tremblay, 2010).

Un exemple classique de ce genre de recherche a été réalisé par Nagin et Tremblay (1999) qui ont identifié statistiquement des regroupements de trajectoires d'agression physique (ex. : attaquer d'autres enfants, se battre et mordre) entre les

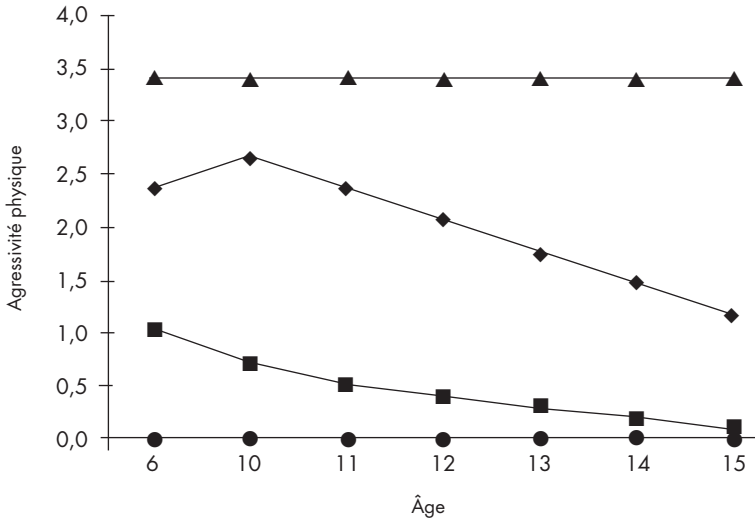
âges de 6 et 15 ans en concomitance avec deux autres comportements fortement associés : l'opposition et l'hyperactivité. La figure 1 présente les résultats de l'*Étude longitudinale et expérimentale de Montréal* (ÉLEM) (Nagin et Tremblay, 1999) qui a été effectuée auprès de 1 037 garçons caucasiens et francophones provenant de milieux socio-économiques défavorisés de Montréal. Partant de l'analyse des données recueillies par des enseignants sur les évaluations annuelles de l'agression physique faites à l'âge de 6 ans, puis entre les âges de 10 à 15 ans, Nagin et Tremblay (1999) ont identifié quatre groupes de trajectoires. Le groupe appelé « agression faible » représente un peu plus de 15 % de la population échantillonnée. Le recours aux comportements agressifs par les enfants de ce groupe est bas, voire nul, de 6 ans à 15 ans. Le deuxième groupe, appelé « agression moyenne dégressive », correspond à un peu plus de 50 % de la population. À 6 ans, les enfants de ce groupe présentent un niveau moyen d'agression physique, mais à 10 ans, la grande majorité d'entre eux ont cessé de se livrer à ce genre de comportement. Un troisième groupe, appelé « agression élevée dégressive », représente environ 30 % de la population. À 6 ans, les sujets de ce groupe manifestent un haut niveau d'agression physique, mais à 10 ans, la fréquence des agressions est bien moindre pour ensuite afficher un niveau relativement moyen jusqu'à l'âge de 15 ans. Enfin, Nagin et Tremblay ont démontré que l'agression physique, au-delà de l'hyperactivité et l'opposition, avait une valeur prédictive spécifique sur la fréquence des violences criminelles et sur la présence de dossiers criminels associés à ces violences. Cela était particulièrement marqué chez les 5 % présentant un niveau chronique d'agression physique.

Par la suite, cette étude fut répliquée dans six sites internationaux (dans trois pays différents) où des données similaires avaient été colligées. Les conclusions furent remarquablement similaires (Broidy *et al.*, 2003). L'agression physique chronique, au cours de la période de l'école élémentaire, était un des facteurs les plus importants, associé à la fréquence de la délinquance violente et non violente à l'adolescence, bien au-delà des comportements d'hyperactivité et d'opposition. Richard

E. Tremblay critiquera la tendance des chercheurs à vouloir agréger ensemble les comportements socialement inacceptables.

Figure 1

Trajectoires de l'agressivité physique



Légende (de haut en bas) :

- ▲ agression chronique (5%)
- ◆ agression élevée dégressive (30%)
- agression moyenne dégressive (50%)
- agression très faible (15%)

À la lumière de ces constats, il importe de demeurer prudent quant à la définition des comportements agressifs qui peut s'appliquer aux bébés, aux enfants et aux adolescents afin de mieux comprendre leur valeur sociale et morale. Nous devons également éviter les jugements moraux dans la définition des comportements agressifs; l'âge d'observation s'en trouve sinon restreint et les origines des comportements peuvent être perdues de vue. De plus, il est impératif d'être spécifique dans les types de comportement agressifs, surtout lorsque l'on étudie les différences sexuelles, puisque les manifestations agressives peuvent être différentes, les filles utilisant plus souvent l'agression verbale et indirecte et les garçons, l'agression physique et la

violence. Les modèles biopsychologiques ne sont pas sans faille. Ils expliquent difficilement les variations géographiques et ethniques intra et inter pays dans les taux de violences criminelles et l'influence de la position des individus dans la structure sociale. Ils expliquent également inadéquatement les parcours tardifs tout en négligeant souvent les aspects relationnels dans l'initiation, la stabilité et le changement des comportements individuels (Loeber et Pardini, 2008). L'interactionnisme tente d'étayer un peu plus ces mécanismes.

2. L'interactionnisme

L'interactionnisme a été principalement théorisé en sociologie et il en existe plusieurs formes : interactionnisme symbolique, structure et personnalité, etc. En criminologie développementale, les travaux théoriques et empiriques de Terence Thornberry (Thornberry, 2005) et Ross Matsueda (Matsueda et Heimer, 1997) ont largement influencé l'explication des parcours de vie des enfants, adolescents et jeunes adultes présentant des comportements antisociaux selon une perspective interactionniste. L'interactionnisme a comme prémisse que l'individu se construit principalement à travers ses interactions sociales. Cette théorie remet en question la conception de la société comme entité supérieure aux individus déterminant leurs comportements, mais également d'un individualisme purement neurobiologique qui ne tiendrait pas compte des interactions sociales dans la détermination des actions, des réactions et des adaptations individuelles. Cette théorie reconnaît également des influences biopsychologiques, des éléments d'apprentissage social des comportements complexes mais aussi des composantes sociales structurelles associées au contrôle social. Selon ce modèle, l'essentiel se retrouve dans les aspects dynamiques et réciproques des interactions sociales qui peuvent créer divers patrons de trajectoires. Il y a plusieurs points en commun avec le modèle plus biopsychologique de Tremblay et les modèles interactionnistes : 1) Les comportements perturbateurs, agressifs ou antisociaux sont

relativement communs chez la plupart des enfants et adolescents. 2) Très peu d'enfants et d'adolescents manifestent ces comportements sur une très longue période de temps et de manière sévère. Par contre, des distinctions importantes sont notables : 1) L'initiation aux comportements antisociaux, dont les agressions physiques et la violence, peut se faire à n'importe quel âge et il peut y avoir des initiations plus tardives. 2) Les comportements antisociaux sont de nature plutôt dynamique ; ils peuvent apparaître, disparaître et réapparaître selon les modifications des facteurs contextuels proximaux. 3) Les causes et les comportements antisociaux sont difficilement dissociables et se renforcent mutuellement au fur et à mesure que la carrière délinquante évolue. Les pratiques parentales et la nature des groupes de pairs sont des facteurs causaux prédominants qui peuvent amplifier (facteur de risque) ou réduire (facteur de protection) les comportements agressifs/antisociaux. 4) La position d'un individu au sein de la structure sociale (genre, statut socio-économique, ethnicité, localisation géographique) est également importante. Par exemple, la désorganisation sociale des quartiers pourrait augmenter la présence de stressors familiaux, modifier la qualité et le type de relations interpersonnelles ainsi que diminuer le contrôle social et les opportunités pro et antisociale.

Élaborer une théorie de la délinquance en adoptant une perspective interactionniste s'avère fort utile pour plusieurs raisons. D'abord, l'interactionnisme ne se limite pas à une vision statique et rigide de la société, de ses organisations et de l'ordre social. Les sociétés sont conçues comme des ensembles d'interactions, tant au niveau des individus, des organisations et de l'histoire de celles-ci. L'interactionnisme adopte une position claire quant au débat entre l'ontogenèse et la sociogenèse en refusant tout déterminisme biologique ou social de l'individu. Le comportement humain est issu de l'interaction entre le génotype d'un organisme fondamentalement biologique et les relations sociales auxquelles il est exposé. La représentation classique de George Herbert Mead (1934) de « l'homme biosocial » est très éloquent à cet égard.

Comparativement aux approches développementales biopsychologiques qui soulignent l'importance des facteurs génétiques ou biologiques dans le développement de l'enfant, l'interactionnisme accorde un poids explicatif plus grand aux interactions entre les individus ainsi qu'au développement des groupes sociaux qui peuvent mener à l'initiation ou au désistement des activités antisociales, et ce, tout au cours de la vie. De cette façon, il évite le piège du réductionnisme ontogénétique où la trajectoire criminelle serait fixée très tôt dans la vie d'une personne. La contribution de la perspective interactionniste apporte aussi des nuances importantes aux théories du contrôle social qui présument que la propension à la délinquance est la même pour tous et que les relations avec le réseau des pairs sont peu importantes et uniquement la conséquence d'un processus d'homophilie. L'interactionnisme accorde une valeur explicative aux rôles sociaux au sein de la famille et du groupe de pairs, ainsi qu'aux normes et valeurs qui y sont véhiculées et qui renforcent ou non certains comportements. Il contribue également à un modèle situationnel de la délinquance liant l'acteur à son contexte tout en considérant que les interactions sociales peuvent être très différentes selon les phases du développement, la propension initiale à l'agression physique ou à la violence et les particularités de l'environnement macrosocial.

Les interactionnistes symboliques, sous l'influence théorique de Blumer (1969), ont grandement négligé le rôle de la génétique et des composantes biologiques dans le comportement pour se centrer uniquement sur les processus sociaux comme composantes suffisantes pour expliquer le comportement. La position théorique de Matsueda (1997) pour expliquer les comportements apparaît plus complète. Bien qu'il n'y ait pas de gènes qui déterminent le comportement criminel proprement dit, l'hérédité joue un rôle important mais indirect, dans l'auto-régulation des émotions, des cognitions et des comportements. Cette propension peut être amplifiée ou diminuée en fonction des relations interpersonnelles, et ce, selon la position dans la structure sociale. Un autre aspect qui est de plus en plus étudié dans une perspective interactionniste est la rationalité associée

aux choix qui motivent les jeunes à utiliser l'agression, la coercition ou la violence comme des moyens pour atteindre des buts « ultimes » spécifiques. Les travaux de Tedeschi et Felson (1994) ont démontré que ces jeunes utilisent l'agression et des actions coercitives dans le but d'amener un changement chez la personne cible pour obtenir quelque chose de valeur (de l'information, de l'argent, des biens ou des faveurs), pour se venger en réaction à des événements vécus comme étant moralement injustes ou pour favoriser le développement d'un statut social et d'une identité désirée. L'étude de la rationalité et des approches stratégiques pour comprendre la violence est relativement nouvelle et tente de remettre en question les conceptions biopsychologiques supposant que les comportements criminels à l'adolescence apparaissent souvent comme impulsifs, irrationnels, sous-optimaux et nécessitant très peu de compétences intellectuelles. L'extension de ces travaux au renoncement à l'agression physique chez les enfants pourrait être une piste de recherche intéressante.

Développement de l'enfant, relations interpersonnelles et comportements antisociaux

Trois phases développementales sont plus importantes dans l'initiation des comportements perturbateurs et antisociaux : la petite enfance (phase préscolaire), l'enfance et le début de l'adolescence. Un premier constat est qu'il n'y a qu'une petite portion d'enfants d'âge préscolaire qui présentent des comportements perturbateurs dont la fréquence et la persistance sont problématiques. Il est tout à fait normal pour un enfant de prendre les jouets d'un autre enfant, de taper, de donner des coups de pieds et de mordre, principalement de un à trois ans. Par contre, la fréquence et surtout la persistance de comportements perturbateurs augmentent les chances qu'un enfant suive une trajectoire de violences criminelles plus chronique et sévère. Cette trajectoire peut être expliquée par des interactions entre les caractéristiques individuelles, les pratiques parentales inadéquates (Trentacosta *et al.*, 2011), les relations avec les pairs

(Salvas *et al.*, 2010) et la position dans la hiérarchie sociale (par exemple, être un garçon vivant dans un quartier socialement désorganisé). L'environnement familial a évidemment un poids très important au cours de cette période. Les lacunes parentales dans la capacité de punir, de superviser, de renforcer les comportements prosociaux et de développer les capacités à résoudre des problèmes sont tous des éléments favorisant l'initiation et surtout le maintien des comportements perturbateurs, principalement les agressions (Granic et Patterson, 2006). En accord avec les modèles biopsychologiques, les caractéristiques individuelles comme un tempérament difficile, des déficits neuropsychologiques et une mauvaise régulation émotionnelle entreraient en interaction avec les pratiques parentales inadéquates et inefficaces, ce qui amplifierait la fréquence et la persistance de comportements violents. Par contre, l'inadéquation de l'environnement familial est nécessaire pour que la transition se fasse des comportements perturbateurs de l'enfance à des comportements délinquants et violents à l'adolescence. De façon assez constante, les pratiques parentales sont souvent associées à des problèmes connexes d'adversité structurelle sévère, comme la pauvreté, la dépendance à la sécurité sociale et la résidence en quartiers défavorisés. Cette adversité accroît les interactions problématiques par une augmentation des tensions et du stress que vivent les parents. Les travaux de plusieurs chercheurs ont clairement démontré que l'adversité familiale contribue à favoriser les pratiques parentales sous-optimales (Conger, Ge, Elder, Lorenz, Simons, 1994).

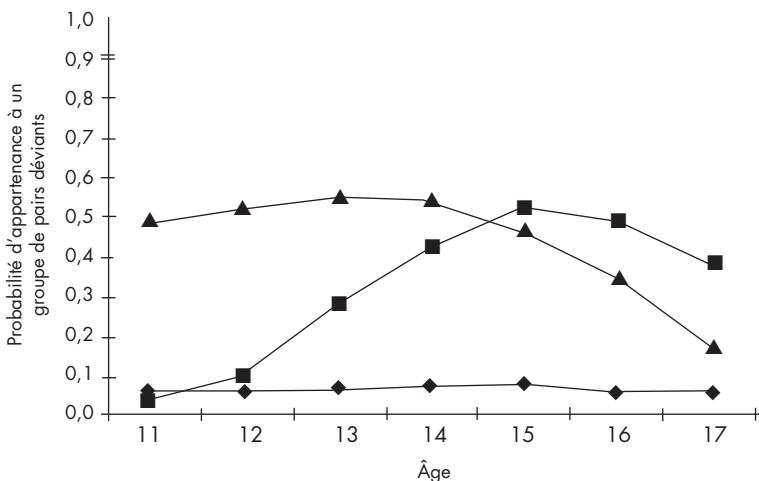
Alors qu'à l'âge préscolaire, la combinaison de pratiques parentales inadéquates et le tempérament difficile sont nécessaires à l'initiation des comportements antisociaux, à l'âge scolaire, les conséquences du tempérament difficile, des difficultés scolaires et du rejet par les pairs peuvent jouer un rôle déterminant, même s'il n'y a pas d'adversité familiale. Au cours de cette période, les pratiques parentales jouent encore un rôle central, mais plus on s'approche de l'adolescence, plus les expériences scolaires et les relations avec les pairs joueront un rôle prépondérant. La fonction du groupe de pairs est fondamentale

au cours de l'enfance et encore plus à l'adolescence. Les amis deviennent des figures de plus en plus significatives dans les échanges interpersonnels, la définition de soi et dans le processus d'autonomisation. Le groupe de pairs est caractérisé par un fort degré de solidarité sociale et permet à l'adolescent d'acquérir un sentiment d'appartenance à un groupe social différent de sa famille. Durant cette période, l'adolescent construit son identité en prenant certaines distances par rapport à ses parents et développe un plus grand conformisme face à ses pairs. Le groupe de pairs peut donc inciter à la transgression des normes et favoriser le passage à la délinquance. Ce phénomène est surtout marqué en cas de relation conflictuelle avec les parents. De nombreuses études empiriques révèlent que l'affiliation à des pairs délinquants contribue à la fréquence des comportements antisociaux, dont la violence, et ce, peu importe la propension ou les facteurs de risque présents dans l'enfance. Une étude empirique portant sur les trajectoires d'affiliation à des pairs déviants par Lacourse *et al.* (2003) démontre bien ce constat. La figure 2 présente les trajectoires d'affiliation à des pairs déviants des garçons de l'âge de 11 à 17 ans, telles qu'identifiées par le modèle statistique, soit trois trajectoires distinctes. La grande majorité des adolescents, selon les estimations près de 75 % de la population échantillonnée, compose le premier groupe appelé « non-initiation ». Il comprend les garçons pour lesquels la probabilité d'adhésion à un groupe de pairs déviants est très faible à tous les âges. Un deuxième groupe appelé « initiation précoce » comprend les garçons pour lesquels la probabilité de l'adhésion à un groupe de pairs déviants est forte à l'âge de 11 ans, augmente modérément jusqu'à l'âge de 14 ans pour enfin diminuer par la suite. Enfin, le troisième groupe, nommé « initiation tardive », inclut des garçons pour lesquels la probabilité d'adhésion à un groupe de pairs déviants est quasiment nulle à l'âge de 11 ans, mais augmente par la suite et demeure relativement élevée jusqu'à la fin de l'adolescence. Il est à noter que les deux derniers groupes sont chacun constitués de 12,8 % de la population échantillonnée. Contrairement aux hypothèses avancées par les modèles biopsychologiques, des trajectoires précoces et tardives d'affiliation à

des pairs déviants ont été identifiées et, lorsque l'on analyse la fréquence des comportements violents des adolescents au sein de ces trajectoires, on constate un effet facilitant ou amplificateur du groupe de pairs même chez ceux qui ne s'associent que temporairement à ce genre de groupe (voir Lacourse *et al.*, 2003, pour plus de détails).

Figure 2

Trajectoires d'affiliation à des pairs déviants (Lacourse *et al.*, 2003)



Légende (de haut en bas) :

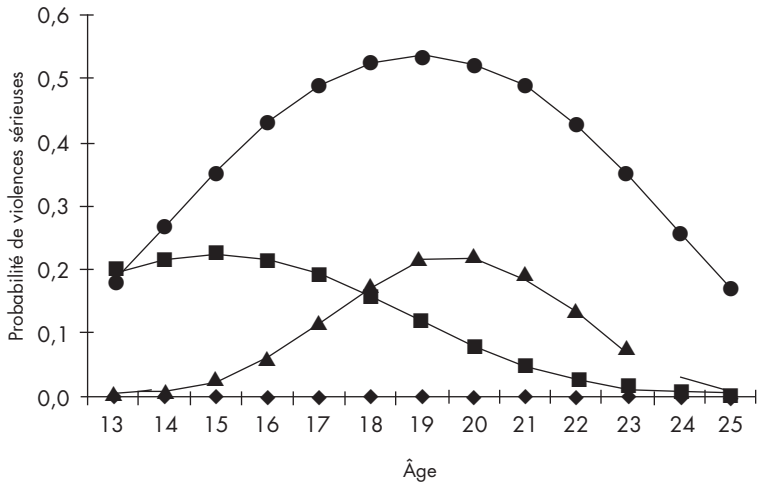
- initiation tardive (12,8%)
- ▲ initiation précoce (12,8%)
- ◆ non adhésion (75%)

Dans le même ordre d'idées, nous avons tenté d'identifier les trajectoires de participation à des violences criminelles graves au sein d'une cohorte de 500 jeunes âgés de 13 à 25 ans et ayant grandi dans la ville de Pittsburgh aux États-Unis (Loeber, Lacourse et Homish, 2005; Lacourse, Dupéré et Loeber, 2008) au cours d'une époque (les années 1990) où la criminalité et la violence étaient particulièrement prévalentes. Comme le montre la figure 3, nous avons identifié quatre trajectoires : faible (52%), modérée dégressive (28%), élevée dégressive (6%) et d'initiation tardive (14%). Alors que les travaux empiriques

de Nagin et Tremblay (1999) portant sur l'agression physique ont identifié une trajectoire chronique et stable, ainsi que deux trajectoires dégressives, nos résultats présentent un portrait différent de la situation. En général, les trajectoires de violence étaient plutôt ascendantes et comportaient des initiations ainsi que des phases de désistement précoces et tardives. Nos résultats empiriques confirment plutôt les hypothèses interactionnistes formulées par Thornberry (2005). De plus, les facteurs précoces dans le développement prédisent peu la trajectoire d'initiation tardive, ce qui suggère que des facteurs plus situationnels au cours de l'adolescence sont en jeu pour expliquer ce phénomène (Huesmann *et al.*, 2009).

Figure 3

**Trajectoires de violences sérieuses
(Lacourse, Dupéré et Loeber, 2008)**



Légende (de haut en bas) :

- élevée dégressive (6%)
- modérée dégressive (28%)
- ▲ tardive (14%)
- ◆ faible (5%)

Adversité familiale, désorganisation du quartier et violences criminelles

Dans le modèle interactionniste, le positionnement dans la structure sociale est une composante importante qui peut entrer en interaction avec des vulnérabilités individuelles. Certains travaux empiriques ont porté sur l'interaction entre les caractéristiques individuelles, l'adversité familiale et la désorganisation du quartier. Par exemple, Lacourse *et al.* (2006) a démontré que l'adversité familiale (famille éclatée, faible niveau d'éducation et pauvreté) interagissait avec trois caractéristiques comportementales des enfants à la maternelle : un taux élevé d'hyperactivité et d'impulsivité, l'absence de comportements prosociaux et l'absence d'anxiété. L'adversité familiale amplifiait le risque de suivre une trajectoire précoce d'affiliation à des pairs déviants uniquement chez les enfants possédant ces trois caractéristiques. Par contre, aucune de ces caractéristiques seules ne prédisait l'affiliation tardive à des groupes de pairs déviants. En combinant les résultats des articles de Lacourse *et al.* (2003; 2006), on peut affirmer que les pairs semblent jouer un rôle causal sur les violences criminelles tardives même si aucun facteur de risque précoce ne semble prédire cette trajectoire. Cela appuie, encore une fois, les hypothèses interactionnistes.

Le quartier de résidence semble également jouer un rôle important dans la structuration des relations interpersonnelles en favorisant la concentration des gangs et les occasions de s'y affilier. Les travaux de Dupéré *et al.* (2007) ont exploré les liens existant entre la désorganisation du quartier (concentration de la pauvreté et mobilité résidentielle), les tendances psychopathiques dans l'enfance et l'affiliation aux gangs à l'adolescence chez 3 500 enfants canadiens participant à l'*Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* (ELNEJ). Les résultats ont démontré que l'instabilité résidentielle interagissait avec une combinaison de caractéristiques comportementales des enfants, comme l'exposait le paragraphe précédent. Ces caractéristiques augmentaient la probabilité de s'affilier à un

gang uniquement dans les quartiers où l'instabilité résidentielle était grande, indépendamment de l'adversité familiale. Ces chercheurs dont les travaux portent sur les interactions entre les structures sociales et la personnalité chez les enfants font figure de pionniers dans ce domaine.

Conclusion

Les travaux novateurs de Richard E. Tremblay ont été primordiaux dans la description développementale de l'agression physique de la naissance jusqu'à la fin de l'adolescence, grâce à la collecte de données longitudinales sur plusieurs échantillons montréalais, québécois et canadiens, et l'utilisation d'analyses statistiques permettant de regrouper les trajectoires individuelles sur une longue période de temps. Tremblay nous rappelle que la majorité des théories sur l'agression du début du xx^e siècle jusqu'à la fin de celui-ci ont été construites à partir de très peu de données empiriques (les théories psychanalytiques et behavioristes en sont de bons exemples). Ses travaux empiriques démontrent bien que l'enfant est un être qu'il faut socialiser et qui doit apprendre à dominer son agressivité. Le point culminant dans la fréquence de l'agression physique se situe entre les âges de deux et trois ans. La violence chronique est le lot d'un petit nombre d'enfants difficilement socialisables, qui présentent des déficits neurophysiologiques dès la naissance selon certains processus épigénétiques. Ces travaux confirment également que l'agrégation de plusieurs comportements perturbateurs ou antisociaux nuit grandement à la description transversale et longitudinale des phénotypes antisociaux agressifs et non agressifs. Tremblay préconise les interventions préventives précoces évaluées scientifiquement afin de pouvoir identifier les causes de la violence chronique. Ces enfants et leurs familles auront besoin d'un support permanent, similaire à celui offert aux personnes atteintes de maladie chronique. Cette perspective de la prévention sera discutée plus en détail au chapitre 27.

L'interactionnisme, quant à lui, explique les comportements physiquement agressifs, antisociaux ou violents comme

étant le résultat de relations réciproques entre l'individu et son environnement social. Selon cette perspective, la grande majorité des gens commettent des actes antisociaux, mais très peu d'individus ont des carrières criminelles de longue durée. L'initiation aux comportements antisociaux se fait tout au cours de l'enfance et de l'adolescence avec un « pic » autour de 15-16 ans. L'interactionnisme conçoit le développement humain d'une manière sociogénétique, c'est-à-dire que l'humain est perméable à son environnement et aux changements qui peuvent survenir dans celui-ci. Le processus de désistement d'une carrière criminelle ne se fait pas par la présence d'un seul événement marquant mais par l'accumulation de facteurs de protection dans l'environnement social d'un individu. L'individu est également conçu comme un acteur qui peut faire des choix, mais cette liberté ainsi que la conscience de celle-ci restent à être étudiées. L'interactionnisme est une théorie intégrative qui permet d'agencer les éléments théoriques biopsychosociaux et de décrire l'hétérogénéité des trajectoires et des parcours de vie associés aux violences criminelles tout en considérant les éléments sociaux structurels et relationnels. L'analyse des interactions complexes entre les individus et leurs environnements sociaux, à différentes périodes de leur vie, en est encore à ses premiers balbutiements. Même si les théories interactionnistes ont été développées pour les comportements criminels en général, elles devront considérer de plus en plus les travaux empiriques qui sont spécifiques aux agressions physiques chez les enfants et les bébés pour mieux comprendre les violences criminelles à l'adolescence et au cours de la vie adulte.

Bibliographie

- BANDURA, A., "A social learning theory of aggression", in *Journal of Communication*, 28, 3, Philadelphie, PA, Malcolm Parks, George Gerbner (UPenn), 1978, p. 12-29.
- BLUMER, H., *Symbolic Interactionism*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall, 1969, 208 p.

- BROIDY, L. M., NAGIN, D. S., TREMBLAY, R. E., BATES, J. E., BRAME, B., DODGE, K., FERGUSON, D., HORWOOD, J., LOEBER, R., LAIRD, R., LYNAM, D., MOFFITT, T., PETTIT, G. S. et VITARO, F., "Developmental trajectories of childhood disruptive behaviors and adolescent delinquency: A six site, cross-national study", in *Developmental Psychology*, 39, 2, Washington DC, American Psychological Association, 2003, p. 222-245.
- CONGER, R. D., GE, X., ELDER, G. H., LORENZ, F. O. et SIMONS, R. L., "Economic stress, coercive family process, and developmental problems of adolescents", in *Child Development*, 65, 2, Malden, MA, Blackwell Publishers, 1994, p. 541-561.
- DUPÉRE, V., LACOURSE, É., WILLMS, J. D., VITARO, F. et TREMBLAY, R. E., "Affiliation to youth gangs during adolescence: The interaction between childhood psychopathic tendencies and neighborhood disadvantage", in *Journal of Abnormal Child Psychology*, 35, Berlin, Allemagne, Springer Science + Business Media, 2007, p. 1035-1045.
- EISNER, E., "Long term historical trends in violent crime", in *Crime and Justice: A Review of Research*, 30, Chicago, IL, University of Chicago Press, 2003, p. 83-142.
- ELIAS, N., *La Dynamique de l'Occident*, Paris, Poche Pocket, 1975, 320 p.
- GOTTFREDSON, Michael et HIRSCHI, Travis, *A General Theory of Crime*, Palo Alto, CA, Stanford University Press, 1990, 313 p.
- GRANIC, I. et PATTERSON, Gerald R., "Toward a comprehensive model of antisocial development: A dynamic systems approach", in *Psychological Review*, 113, 1, Washington DC, American Psychological Association, 2006, p. 101-131.
- HUESMANN, L. R., DUBOW, E. F. et BOXER, P., "Continuity of aggression from childhood to early adulthood as a predictor of life outcomes: Implications for the adolescent-limited and life-course-persistent models", in *Aggressive Behavior*, 35, 2, New York, NY, Wiley-Blackwell, 2009, p. 136-149.
- LACOURSE, É., BAILLARGEON, R., DUPÉRE, V., VITARO, F., ROMANO, E. et TREMBLAY, R. E., "Two-year predictive validity of conduct disorder subtypes in early adolescence: A latent class analysis of a Canadian longitudinal sample", in *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 51, Londres, R.-U., Blackwell Publishing, 2010, p. 1386-1394.
- LACOURSE, É., DUPÉRE, V. et LOEBER, R., "Developmental trajectories of violence and theft", in *Violence and Serious Theft: Development and Prediction from Childhood to Adulthood*, R. Loeber, D. Farrington,

- M. Stouthamer-Loeber et H. R. White (dir.), New York, NY, Routledge/Taylor & Francis Group, 2008, p. 231-268.
- LACOURSE, É., NAGIN, D., TREMBLAY, R. E., VITARO, F. et CLAES, M., "Developmental trajectories of boys' delinquent group membership and facilitation of violent behaviors during adolescence", in *Development and Psychopathology*, 15, 1, Cambridge, R.-U., Cambridge University Press, 2003, p. 183-197.
- LACOURSE, É., NAGIN, D., VITARO, F., CÔTÉ, S., ARSENEAULT, L. et TREMBLAY, R. E., "Prediction of early onset deviant peer group affiliation: A 12 year longitudinal study", in *Archives of General Psychiatry*, 63, Chicago, IL, American Medical Association, 2006, p. 562-568.
- LOEBER, R., LACOURSE, É. et HOMISH, D. L., "Homicide, violence and developmental trajectories", in *Developmental Origins of Aggression*, R. E. Tremblay, W. W. Hartup et J. Archer (dir.), New York, NY, Guilford Press, 2005, p. 202-219.
- LOEBER, R. et PARDINI, D. A., "Neurobiology and the development of violence: Common assumptions and controversies", in *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences*, 363, Londres, R.-U., Royal Society Publishing, 2008, p. 2491-2503.
- LOEBER, R. et STOUTHAMER-LOEBER, M., "Development of juvenile aggression and violence: Some common misconceptions and controversies", in *American Psychologist*, 53, Washington DC, American Psychological Association, 1998, p. 242-259.
- LORENZ, C., *On Aggression*, New York, Harcourt, Brace and World, 1963, 306 p.
- MATSUEDA, ROSS L., and HEIMER, Karen, "A symbolic interactionist theory of role transitions, role commitments, and delinquency", in *Advances in Criminological Theory, Volume 7, Developmental Theories of Crime and Delinquency*, Terence P. Thornberry (dir.), New Brunswick, NJ, Transaction Publishers, 1997, p. 163-213.
- MOFFITT, T. E., "Adolescence-limited and life-course persistent antisocial behavior: A developmental taxonomy", in *Psychological Review*, 100, Washington DC, American Psychological Association, 1993, p. 674-701.
- NAGIN, D. et TREMBLAY, R. E., "Trajectories of boys' physical aggression, opposition, and hyperactivity on the path to physically violent and nonviolent juvenile delinquency", in *Child Development*, 70, 5, Malden, MA, Blackwell Publishers, 1999, p. 1181-1196.

- , “What has been learned from group-based trajectory modeling? Examples from physical aggression and other problem behaviors”, in *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 602, 1, Thousand Oaks, CA, SAGE Publications, 2005, p. 82-117.
- PATTERSON, G. R., DEBARYSHE, B. D. et RAMSEY, E., “A developmental perspective on antisocial behavior”, in *American Psychologist*, 44, 2, Washington DC, American Psychological Association, 1989, p. 329-335.
- QUETELET, A., *Sur l'homme et le développement de ses facultés ou Essai de physique sociale*, Paris, Fayard, 1991, 550 p.
- SALVAS, M.-C., VITARO, F., BRENDGEN, M., LACOURSE, É., BOIVIN, M. et TREMBLAY, R. E., “Interplay between friends' aggression and friendship quality in the development of child aggression during the early school years”, in *Social Development*, 20, 4, Chichester, R.-U., John Wiley & Sons, 2001.
- SAMPSON, R. J. et LAUB, J. H., *Crime in the Making: Pathways and Turning Points Through Life*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1993, 309 p.
- TEDESCHI, J. et FELSON, R. B., *Violence, Aggression, and Coercive Actions*, Washington DC, American Psychological Association, 1994, 463 p.
- THORNBERRY, Terence P., “Explaining multiple patterns of offending across the life course and across generations”, in *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 602, 1, Thousand Oaks, CA, SAGE Publications, 2005, p. 156-195.
- TREMBLAY, R. E., “Developmental origins of disruptive behaviour problems: The ‘original sin’ hypothesis, epigenetics and their consequences for prevention”, in *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 51, 4, Londres, R.-U., Blackwell Publishing, 2010, p. 341-367.
- , *Prévenir la violence dès la petite enfance*, Paris, Odile Jacob, 2008a, 269 p.
- , “Understanding development and prevention of chronic physical aggression: Towards experimental epigenetic studies”, in *Philosophical Transactions of the Royal Society of London, Series B: Biological Sciences*, 363, 1503, Londres, R.-U., Royal Society Publishing, 2008b, p. 2613-2622.
- TREMBLAY, Richard E., NAGIN, Daniel S., SÉGUIN, Jean R., ZOCOLILLO, Mark, ZELAZO, Philip D., BOIVIN, Michel, PÉRUSSE, Daniel et JAPÉL, Christa, “Physical aggression during early childhood: Trajectories and predictors”, in *Pediatrics*, 114, 1, Elk Grove Village, IL, American Academy of Pediatrics, 2004, p. 43-50.

TRENTACOSTA, C. J., CRISS, M. M., SHAW, D. S., LACOURSE, É., HYDE, L. W. et DISHION, T. J., "Antecedents and outcomes of joint trajectories of mother-son conflict and warmth during middle childhood and adolescence", in *Child Development*, 82, 5, Malden, MA, Blackwell Publishers, 2011, p. 1676-1690.

CHAPITRE 2

Racines développementales et processus psychologiques de la délinquance juvénile violente

Fabienne Glowacz et Michel Born

Enracinements de la violence dans le développement au cours de la vie

Si la délinquance violente apparaît bien comme un phénomène complexe, il convient dès lors d'en interroger la genèse. En effet, la délinquance violente de l'adulte nous amène à examiner les manifestations d'une violence agie durant la maturation adolescente qui, à son tour, requiert la recherche de ses prémices dans l'enfance et même la petite enfance. Cette perspective développementale abordant les prérequis et précacquis de la violence adulte permet d'affirmer que l'agir violent délinquantiel à toute étape de vie ne surgit pas dans un ciel serein, mais émerge de processus et constructions préalables émanant de l'influence interactive de facteurs individuels, familiaux et environnementaux qui vont guider des devenirs, mais qui pourront néanmoins bénéficier d'un détour à la faveur de supports de résilience ou s'amplifier en dépit des interventions menées.

Les études longitudinales mettent en lumière les facteurs déterminants, que certains qualifient de prédicteurs, d'autres de facteurs de risque, qui traduisent de toute évidence l'interaction de composantes individuelles, familiales, environnementales et situationnelles. Les trajectoires délinquantes se dessinent sous l'effet conjugué et cumulé des influences premières de l'environnement familial, et secondaires de l'environnement extrafamilial. Au sein de ces deux axes se retrouvent des facteurs

statiques ainsi que des processus interactionnels dynamiques associés à l'engagement dans la violence et la délinquance violente. Que ce soit au travers du type de supervision parentale, d'un attachement insuffisant et/ou de l'exposition répétée à des conflits conjugaux, les interactions (conjugales et parentales) au sein de la famille joueront un rôle essentiel avec des rebondissements éventuellement différés dans le développement des comportements violents durant l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte. Des études montrent par exemple qu'une supervision parentale lacunaire et une discipline sévère avant l'âge de 10 ans font nettement augmenter les risques de condamnations ultérieures pour violence, et ce, jusqu'à 45 ans (McCord, 1979, 2001).

Les analyses longitudinales ont repéré des caractéristiques des parents et du contexte familial (défaillances parentales, absence ou médiocrité de la qualité relationnelle, absence du père, inconsistance en tant que figure d'identification), tandis que l'approche psychodynamique a insisté sur la relation mère-enfant au travers du processus de différenciation et d'individuation psychique mis en difficulté par des interactions d'emprise ou de mise à distance extrêmes, qui peuvent participer à l'instabilité des assises narcissiques et aux problématiques objectales, reconnues chez les auteurs de comportements violents (Balier, 1988). L'autre étant conçu comme une menace interne, il suscite la mise en place de mécanismes psychologiques défensifs favorables à l'agression.

Ce contexte familial et la violence ont été le plus souvent analysés au travers des manifestations d'agressivité physique repérées dans les premiers temps de l'enfance. Les trajectoires d'agressivité chronique prendraient naissance durant les premières années de la vie (Côté *et al.*, 2007). Dans cette perspective développementale de l'analyse de l'émergence et de la persistance des conduites violentes, l'intérêt s'est porté sur les caractéristiques de l'environnement pré et postnatal. Des variables périnatales associées à la mère (telles que la consommation d'alcool pendant la grossesse, la dépression à la naissance, le comportement coercitif de la mère envers son bébé de 5 mois, l'interruption de la scolarité avant la fin du secondaire)

et d'autres relatives à la composition familiale et à la qualité du fonctionnement familial sont retenues pour la compréhension de la présence d'agressivité physique de l'enfant à 17 mois. Ces facteurs rappellent ceux qui avaient été relevés par les études de Farrington et Loeber (1998) ou Nagin et Tremblay (1999). Les caractéristiques des parents relatives à leur état psychologique et à leur adaptation sociale, dont la présence de troubles mentaux, la consommation de substances psychoactives, des antécédents de problèmes comportementaux, sont effectivement associées aux manifestations fréquentes d'agressivité physique des enfants durant la petite enfance (Webster-Stratton et Spitzer, 1996). Ces facteurs ne sont pas sans lien avec les déficits de disponibilité émotionnelle et d'habiletés parentales, les négligences et maltraitements parentaux responsables de traumatismes relationnels précoces et répétés chez ces enfants, risquant de provoquer très tôt des comportements extrêmement violents. Ceux-ci peuvent apparaître vers l'âge de 15 ou 16 mois, dès l'acquisition de la marche (Berger, 2008). La recherche et la clinique n'ont cessé de confirmer combien la violence subie et/ou l'exposition à la violence physique présagent d'une violence future agie. Cette violence intériorisée durant l'enfance resurgit plus tard, soit sur un mode chronicisé dans les relations affectives parentales, conjugales et sociales, soit d'une manière explosive déclenchée par un sentiment de menace, lui-même réactivé par une atteinte personnelle même anodine. Les études, tant sur les délinquants sexuels que non sexuels, établissent ce lien entre maltraitance et délinquance violente et non violente. Notre recherche auprès des mineurs auteurs d'infraction sexuelle a montré que ceux qui ont subi, enfant, un abus sexuel avec violence physique sont enclins à employer la coercition et la contrainte physique lors de leur délit sexuel (Glowacz, 2009).

L'agressivité peut dès lors se prolonger de l'enfance à l'adolescence, puis de l'adolescence à l'âge adulte, soutenant un profil de délinquance persistante durant les différentes étapes d'une vie. Les conduites agressives du jeune enfant se verront amplifiées ou diminuées au gré des interactions dans l'environnement favorisant le développement d'autres comportements que la

Suivez-nous



L'image de la violence qu'offrent les médias, souvent à l'affût du spectaculaire et du monstrueux, n'a pas grand-chose à voir avec celle de la science. Sans relâche, les crimes sont imaginés, racontés, décrits, dénoncés, mais qu'en est-il vraiment au-delà du cliché et du ressenti ?

Dans ce *Traité des violences criminelles*, 48 chercheurs se penchent sur la question en 37 articles et offrent :

- un état des lieux des théories contemporaines de la violence, des contextes de son apparition, de ses manifestations, de la situation des victimes et des efforts des individus et des sociétés pour contrôler leur propre violence ;
- une synthèse des faits et des explications accumulés par les chercheurs, qui rend compte de l'essentiel des connaissances actuelles sur les vols qualifiés, viols, voies de fait et homicides ;
- une somme jusqu'alors inexistante en français, savante sans être jargonneuse, accessible aussi bien aux spécialistes (étudiants, criminologues, magistrats, policiers, travailleurs sociaux, psychiatres, journalistes, etc.) qu'aux profanes.

Les thérapies pour agresseurs font-elles baisser la récidive ? Les traitements offerts aux victimes de crimes réduisent-ils les effets du traumatisme ? Un travail policier de qualité contribue-t-il à la non-violence ? Les politiques de contrôle des armes à feu diminuent-elles les taux d'homicide ? À ces questions, ce *Traité des violences criminelles* propose des réponses fondées sur des comparaisons et des bilans d'évaluations.

Les quatre directeurs de la présente publication sont professeurs à l'École de criminologie de l'Université de Montréal. **Maurice Cusson**, criminologue, est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *La Délinquance, une vie choisie* (2005), et le directeur d'un *Traité de sécurité intérieure* (2007). **Stéphane Guay** a pour domaines de recherche la prévention et le traitement de l'état de stress post-traumatique chez les victimes. **Jean Proulx**, directeur de l'École de criminologie de l'Université de Montréal, est l'auteur de nombreux travaux sur l'agression sexuelle. **Franca Cortoni** est psychologue, spécialiste de la violence et de la délinquance sexuelle.